



Par Saër Karam

Beyrouth 2006 Le "nouveau" Liban reste à définir

Précédée d'une année claire-obscur, 2006 laisse présager le meilleur comme le pire. A nous d'en tirer la quintessence.

Les apparences sont trompeuses : le Liban est actuellement fragile et non fort comme claironné. Car on n'autoproclame pas sa force ; on la prouve au fil du temps. La démocratie ne s'improvise pas ; elle se cultive progressivement... et bien

des étapes ont été omises. Sans cohérence, le gouffre s'agrandira et avalera ce qui reste d'espoir. L'espoir fait vivre dit-on, mais si lui-même suffoque, qui lui survivra ?

Le Liban fonctionne par priorités, comme suit :

Intérêt personnel, intérêt confessionnel, intérêt national.

Seul hic : l'ordre des dites "priorités". Une équation à plusieurs variables qui peut prendre des décennies pour être saisie...

On n'est jamais mieux desservi que par soi-même

Si l'Histoire est un éternel recommencement, celle du Liban est un bégaiement doublé d'un hoquet pour le moins troublant où les protagonistes restent les mêmes, voire jouissent des promotions tant convoitées. Le Liban est un laboratoire et un exemple pour les "démocraties" à venir ; soit, et cela est peut-être flatteur, mais gare à en devenir le rat qui y subit des expériences douteuses. Il serait lucide de calmer sa joie revancharde, si un quelconque régime voisin venait à être brusquement déstabilisé (on en a un exemple probant avec l'Irak), l'effet domino régional ne tarderait pas à produire ses artefacts sur notre beau pays. Mais il semblerait que le Libanais ait tout d'un adolescent en mal d'expériences : on a beau le prévenir, il n'apprendra qu'en essayant, en tombant et, espérons-le, en se relevant...

Des arrivismes multiples

En attendant Mehlis (se succèdera-t-il à lui-même ?), d'aucuns aiguissent leurs ambitions et veulent précéder les événements ; engageant des combats pour lesquels ils ne seront probablement pas parmi les challengers. Rien de moins normal toutefois puisque leur existence même n'est justifiée que par ce genre d'expectations. Le pays est en ébullition et il serait presque amusant

– si la situation n'était pas aussi critique – de voir à quel point des promesses peuvent faire tourner la tête de certaines personnes et les voir changer d'opinion ; si tant est qu'ils en aient jamais eu une, ou que celle-ci ait jamais eu

une quelconque valeur. Mais les faits sont là : on se bouscule au portillon du dénigrement de la défense des libertés et des condamnations écœurées... Écœurantes.

Corruption ? Qui dit non ?

Les néo-locaux de tous bords, ont trouvé un écho favorable aux nouveaux plans de restructuration de la région, mais la surprise comme à l'accoutumée aura lieu lors du partage du butin. Lorsque le montant des fusions-acquisitions est tellement important qu'il parvient à donner le vertige à l'acheteur ; tout client potentiel ne se heurtera qu'à une augmentation de budget de l'O.P.A., non à une fin de non-recevoir de la part du vendeur, désolé, vendeur. Dès lors, le *Mabda'* (principe) se rangea derrière le *Mablagh* (montant). Lorsque celui qui s'offre comme un produit n'a aucun principe ; l'acheteur, n'a aucune garantie. C'est le postulat de la location : pour une durée déterminée. Celui qui se vend au plus offrant, trouvera invariablement meilleur acheteur, jusqu'à ce que ce dernier n'en veuille plus et le jette. Il aura toutefois amassé un certain pécule et sa valeur se limitant à ce genre de basses ambitions, il ne pouvait de toutes manières pas espérer mieux. La boucle est bouclée et notre bouche bée.

Corps rompus

Actuellement, nous sommes les témoins d'une corruption sauvage où un petit nombre – devenu majoritaire, car propulsé au-devant de la scène et ayant aimablement "toléré" certaines exactions – profite des largesses d'un système bien "graislé", tandis qu'un grand nombre subsiste de manière précaire. On assistera prochainement à un phénomène de cannibalisation, dès lors que les ressources se feront plus rares et que le mécanisme se sera grippé : les problèmes, eux, seront restés les mêmes, car jamais résolus, mais leur visibilité n'en sera que mieux révélée.

Réapparition des discordes

Le confessionnalisme est mort, nous dit-on (ou veut-on s'en convaincre ?) ; il est encore là et se porte (hélas !) bien, merci pour lui. On constate même une résurgence de cette attitude de provocations sous-jacentes et de pseudos convictions ready-made où l'instrumentalisation de la religion, à des fins autrement moins nobles que ses préceptes, est de rigueur. L'amitié entre chrétiens et musulmans a toujours été une constante dans mon esprit. Le drapeau libanais trône dans mon bureau depuis bien longtemps. La place des Martyrs est un lieu que j'ai de tout temps visité et photographié. Pour les valeurs symboliques qui flairent bon la récupération, on repassera. Ces lieux et ces slogans ne sont l'apanage de personne ; ils ne sont pas plus légitimes dans la bouche de certains apprentis-repentis. Je ne suis pas du côté des loups, mais vous ne me trouverez certainement pas parmi les moutons.

Nouvelle donne

Fini le clientélisme, le donnant-donnant, les marchandages électoraux. Une chimère ? Peut-être, mais à notre niveau, il faut ambitionner beaucoup pour réaliser un tant soit peu, nous sommes tellement nécessiteux dans ce domaine. La politique du deux poids deux mesures ne peut être viable sur le long terme, la raison en est simple : l'injustice est mère de tous les extrêmes. Bien que nous fussions parmi les premiers à avoir flairé la gabegie, les événements auront fini de convaincre le plus irréductible des "adeptes". De là à continuer dans une direction aussi floue qu'instable, relève de l'ignorance et ne peut qu'engager la responsabilité de ces porte-parole... La destinée du pays étant en bien mauvaise posture.

Qui ne tire pas les leçons de ses erreurs, mérite sa déchéance

Lorsque les tensions sont attisées, on ne laisse plus d'excuses à l'ennemi (le définir serait un préalable) ; on lui sert des opportunités. Ce suivisme atteint de cécité, démontre si besoin est, un mimétisme des erreurs passées : du temps, du progrès, des occasions et des vies perdues. Si les haines d'hier étaient "justifiées" par du vécu, celles d'aujourd'hui sont impardonnables et n'auront que leur ignorance et leur enthousiasme artificiel et intéressé à blâmer. Les Libanais se doivent d'avoir un idéal ; ainsi, les "partisans" sauront pourquoi ils se battent réellement lorsque leurs "leaders" changeront de cap. Il ne faut pas réfléchir en tant que prosélyte, mais agir en tant que patriote, poursuivre un fondement de principe moral. Il s'agit là de la seule planche de salut pour un Liban souverain, indépendant et libre de toute ingérence. Ingérence ? Quelle ingérence ? Vous y comprenez quelque chose vous ? Perpétuellement égaré dans l'enfance, le petit Libanais est prié de retrouver ses parents au stand informations...

Notre perte porte un nom : désunion.

La seule réalité est que la Syrie et Israël sont et resteront nos voisins. Toutes sortes d'animosités plus ou moins authentiques n'y feront rien ; seul le discernement saura nous sortir de ces sables mouvants dont les artisans eux-mêmes ignorent jusqu'à l'issue.

Le Liban de demain nous appartient encore, ce que nous allons en faire est une autre histoire.

Beyrouth 2006 : indépendance pour les uns, interventionnisme pour les autres ; manifestation toujours pas de quorum. ☹

Bonne lecture,
Bon divertissement

Joyeux Noël &
Bonne Année 2006 !